

Bibliothèque de l'Institut de France, 6 mars – 31 mai 2006
Présentation d'ouvrages

***Le Fonds Gunnar von Proschwitz :
langue et littérature françaises du 18^e siècle***

Avant-propos

par Gérard ANTOINE, Membre de l'Institut

Gunnar von Proschwitz (1922-2005), professeur de langue et de littérature françaises à l'Université de Göteborg, sa ville natale, professeur associé à l'Université de Paris-Sorbonne en 1987, lauréat du grand prix de la francophonie de l'Académie française en 1999, a consacré la plus grande part de son oeuvre magistrale au XVIII^e siècle français et européen, spécialement à Beaumarchais et aux relations de Gustave III de Suède avec l'auteur du *Mariage de Figaro*, mais aussi avec sa cousine Catherine II de Russie, avec Louis XVI, sa Cour et la société française éclairée.

Ainsi les nombreux travaux de G. von Proschwitz peuvent-ils être répartis sur deux rayons. L'un regrouperait les multiples visages de Beaumarchais – dramaturge, mais en outre horloger de génie, épistolier sans pareil, éditeur de Voltaire, journaliste du *Courrier de l'Europe*, homme d'affaires, agent secret, artisan de l'aide française aux *insurgents* de l'Indépendance américaine. L'autre rayon accueillerait tout le reste : ici les politiques – Gustave III, Catherine II, le Comte de Tessin, etc., là les écrivains autres que Beaumarchais : à leur tête Rousseau, Voltaire, Alexis Piron, Mme du Deffand...

Mais G. von Proschwitz n'était pas seulement un éminent « Dix-huitiémiste ». Rêvant d'archéologie, il fréquenta pour commencer l'Italie et la Grèce ; la musique le captivait presque autant que les lettres ; jeune encore il se révéla un bibliophile aussi patient qu'exigeant ; depuis toujours enfin – sa vie et son labeur le manifestent – il fut un francophile exemplaire, tant d'esprit que de coeur.

Le présent catalogue est un fidèle révélateur de sa générosité, vaillamment confirmée par son épouse Mavis. Il rassemble non point la totalité (il fallait éviter les « doubles emplois »), mais un bon nombre des précieux livres légués selon le vœu de notre ami suédois à la Bibliothèque de l'Institut de France.

*

* *

Le Fonds Gunnar von Proschwitz

La Bibliothèque de l'Institut a été autorisée par Madame Mavis von Proschwitz à ne retenir, dans la riche collection de livres anciens et modernes relatifs à la langue et à la littérature françaises réunie par le Professeur Gunnar von Proschwitz, que les titres et éditions qu'elles ne conservait pas encore. Cette sélection douloureuse était rendue nécessaire par la rareté actuelle des espaces de stockage dans le centre de Paris.

Ce sont 52 titres anciens et modernes en 247 volumes qui, au cours de l'été 2005, firent le voyage de Göteborg à Paris. Ce fonds ne représente qu'une petite partie de la bibliothèque Von Proschwitz, mais il constitue un enrichissement très précieux pour la Bibliothèque de l'Institut en raison de sa cohérence, de sa pertinence et de sa rareté. Grâce à lui, notre collection de dictionnaires et d'ouvrages sur la langue française, selon la mission que Richelieu confia à l'Académie française en 1635, tend encore un peu plus vers l'exhaustivité.

Seuls les ouvrages anciens et les oeuvres de Gunnar von Proschwitz font l'objet de la présente exposition. Les ouvrages modernes dus à d'autres auteurs ne sont pas exposés.

1. Oeuvres de Gunnar von Proschwitz

◆ **Tableaux de Paris et de la Cour de France, 1739-1742. Lettres inédites de Carl Gustaf, comte de Tessin.** Édition par Gunnar von Proschwitz. Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis- Paris, diff. J. Touzot, 1983. 385 p. (Romanica gothoburgensia, 22).

◆ **Influences. Relations culturelles entre la France et la Suède. Actes du colloque tenu à Paris, Centre culturel suédois, 25-27 mars 1987.** Publiés par Gunnar von Proschwitz. Göteborg, Société royale des sciences et des belles lettres - Paris : diff. J. Touzot , 1988 . 318 p. (Acta regiae societatis scientiarum et litterarum gothoburgensis. Humaniora, 29).

◆ **Idées et mots au Siècle des Lumières. Mélanges en l'honneur de Gunnar von Proschwitz.** Göteborg, Wettergrens bokhandel – Paris, J. Touzot , 1988. 302 p. Ce livre se compose d'un choix d'articles de G. von Proschwitz publiés après 1956.

◆ Gunnar et Mavis VON PROSCHWITZ, **Beaumarchais et le "Courier de l'Europe". Documents inédits ou peu connus.** Oxford, The Voltaire Foundation, 1990. 2 vol. 1289 p. (Studies on Voltaire and the eighteenth century, 273) .

Contient un choix de lettres de Beaumarchais édité par Gunnar et Mavis von Proschwitz.

◆ **Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée.** Texte établi et commenté par Gunnar von Proschwitz. Stockholm, Nationalmuseum , 1998. 362 p. Nationalmusei Skriftserie NS 15).

Cette publication s'inscrit dans le cadre de l'exposition consacrée, à Stockholm et à Saint-Petersbourg, à Catherine II et à Gustave III, et présente un choix de lettres qui couvre la période de 1771 à 1792.

◆ **Gustave III de Suède et la langue française. Recherches sur la correspondance du roi.** Éd. par Gunnar von Proschwitz. Göteborg, Akademiförlaget – Paris, Nizet, 1962. 220 p.

Contient des extraits de la correspondance de Gustave III

◆ **Gustave III par ses lettres.** Édition par Gunnar von Proschwitz. Stockholm, Norstedts – Paris, J. Touzot , 1986. 428 p. (Bicentenaire de l'Académie suédoise - Svenska akademien handlingar från år 1986).

◆ VOLTAIRE, **Histoire de Charles XII.** Édition critique par Gunnar von Proschwitz. Oxford, Voltaire Foundation, 1996. 701 p. (Les Oeuvres complètes de Voltaire, 4).

◆ Pierre Augustin CARON DE BEAUMARCHAIS, **Lettres de combat.** Texte établi et commenté par Gunnar von Proschwitz. Paris, Michel de Maule, 2005. 435 p.

Illustrations :

◆ **Deux portraits photographiques de Gunnar von Proschwitz.**

◆ **Photographie de Gunnar et Mavis von Proschwitz** lors de la séance de rentrée de l'Académie française au cours de laquelle G. von Proschwitz reçut le Grand prix de la francophonie, 21 octobre 1999. Phot. Académie française.

Extrait du discours sur les prix littéraires prononcé à cette occasion par Monsieur Pierre Moinot : « En attribuant le grand prix de la francophonie à M. Gunnar von Proschwitz, professeur émérite de l'université de Göteborg où il occupait la chaire de langue et littérature françaises, l'Académie se souvenait d'une après-midi de mars 1658 où elle reçut avec solennité la reine Christine de Suède et fit la première expérience de ce qui ne s'appelait pas encore la francophonie.

Cette ancienne relation privilégiée que la Suède a entretenue avec la langue, la pensée, les lettres et les arts de notre pays depuis Gustave Adolphe et sa fille la reine Christine, M. von Proschwitz n'a cessé de la maintenir et de la renouveler avec un exceptionnel éclat. « Grammairien et stylisticien, écrit notre confrère Marc Fumaroli, il a publié plusieurs ouvrages sur la langue et le vocabulaire de nos grands auteurs, notamment Beaumarchais, et sur la manière de les enseigner et de les pratiquer avec élégance. Philologue et éditeur, c'est à lui que nous devons plusieurs éditions critiques d'auteurs, comme Voltaire ou Flaubert, ainsi que des correspondances entre Français et Suédois francophones qui attestent l'intensité des échanges entre Paris et Stockholm au XVIII^e siècle et qui complètent le tableau d'une Europe française des lumières dont le lien, de Saint-Pétersbourg à Madrid, était notre langue. »

[...] Il faut rendre hommage à l'érudition immense de M. von Proschwitz, par laquelle la mémoire de cet âge d'or franco-suédois ainsi ravivé reste un principe fertile de l'amitié entre nos deux peuples. J'ajoute que cette œuvre est écrite dans une langue dont la limpidité et la précision sont restées celles mêmes du siècle cher à M. von Proschwitz et qu'en cela aussi il doit être considéré comme un maître par les érudits et critiques français. »

◆ Le *Courier de l'Europe*, journal écrit en français et publié à Londres entre 1776 et 1792. Exemplaire de la Bibliothèque de l'Institut, 4^o S 462.

2. Anciens dictionnaires

✂ Randle COTGRAVE, *A French-English Dictionary, with another in English and French*. London, printed by W.H. for John Williams, 1650. 4^o GVP1.

Le XVI^e siècle avait connu surtout des dictionnaires plurilingues qui présentaient de nombreuses équivalences non commentées. Au XVII^e siècle, les dictionnaires bilingues prirent le relais et offrirent des informations plus détaillées et de meilleure qualité. En France, les répertoires bilingues assurèrent jusqu'en 1680 les services que l'on attend en général d'un dictionnaire monolingue : définitions, explications, exemples français étaient fournis avant que ne soient données les équivalences dans une autre langue.

Ainsi le Dictionnaire français-anglais de Cotgrave, publié à Londres en 1611 à l'intention des Anglais désireux d'apprendre le français, offrait-il environ 50 000 entrées. Outre les définitions des mots, il proposait de nombreux proverbes dont il constitue le premier recueil dans l'histoire.

La deuxième partie du livre est constituée par le dictionnaire Anglais-français de Robert Sherwood qui fut ajouté dès la réédition de 1632.

✂ Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois, contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise : ses expressions propres, figurées et burlesques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes avec les termes les plus connus des arts et des sciences, le tout tiré de l'usage et des bons auteurs de la langue françoise*. Suivant la copie imprimée à Genève, chez Jean Herman Widerhold, 1688. 4^o GVP 5.

Malgré le privilège détenu par l'Académie française, deux dictionnaires français concurrents réussirent à paraître avant son *Dictionnaire*, sorti des presses en 1694. Le premier, imprimé en 1680 à Genève et diffusé clandestinement en France fut celui de Pierre Richelet ; l'autre fut l'œuvre d'Antoine Furetière, membre de l'Académie dont il se trouva exclu et dont le dictionnaire fut imprimé à Amsterdam en 1690.

Le *Dictionnaire* de Pierre Richelet (1631-1694) est le premier dictionnaire monolingue de la langue française. A la différence du *Dictionnaire* de l'Académie, il est enrichi de citations puisées chez les « meilleurs auteurs » anciens et modernes, et recense le vocabulaire juridique, scientifique et technique. Il connut un succès considérable, fut réimprimé plusieurs fois aux XVII^e et XVIII^e siècles, et fut également l'objet de contrefaçons, genre auquel appartient l'exemplaire présenté ici.

☞ [Dictionnaire de Trévoux] *Dictionnaire universel françois et latin : contenant la signification et la définition tant des mots de l'une & l'autre langue, avec leurs différens usages, que des termes propres de chaque état & de chaque profession. La description de toutes les choses naturelles et artificielles... L'explication de tout ce que renferment les sciences et les arts... avec des remarques d'érudition et de critique ; le tout tiré des plus excellens auteurs, des meilleurs lexicographes, étymologistes & glossaires qui ont paru jusqu'ici en différentes langues.* Cinquième édition. Paris, Compagnie des libraires associés, 1752. 7 vol. in folio. Fol GVP 1.

La première tâche des lexicographes du XVIII^e siècle fut de perfectionner les ouvrages existants. Dès 1704, un groupe de pères jésuites de Trévoux, petite ville située sur la Saône, dans les Dombes, publia un dictionnaire encyclopédique, le *Dictionnaire Universel françois et latin*, en enrichissant et en corrigeant idéologiquement la seconde édition du dictionnaire de Furetière, qui avait été reprise en 1702 par le protestant Basnage de Beauval, ce qui n'était évidemment pas du goût des Pères Jésuites. Ce dictionnaire qui apportait un gros contingent de mots nouveaux, appartenant notamment au vocabulaire technique qui avait été négligé par l'Académie, eut un très grand succès. Il faisait réapparaître en même temps de nombreux archaïsmes bannis par l'Académie mais qui facilitaient la lecture des auteurs du XVI^e siècle. Seules les deux premières éditions du *Dictionnaire*, en 1704 et 1721, furent imprimées à Trévoux, mais il conserva la dénomination courante de *Dictionnaire de Trévoux*, même lorsqu'il fut ensuite imprimé à Nancy (1734 et 1740) et à Paris (1732, 1743, 1752 et 1771).

☞ Philibert-Joseph LEROUX, *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial ... pour faciliter aux Etrangers et aux Français mêmes l'intelligence de toutes sortes de livres.* Lyon, chez les héritiers de Beringos fratres, 1735. 8^o GVP 2.

Le dictionnaire de Leroux, paru en 1718 et fréquemment réimprimé (1735, 1740, 1752, 1784, 1808), fait une large place aux termes populaires. Par là il croit se rendre utile à nombre de « personnes distinguées qui ne sont jamais sorties de la Cour ou du grand monde, et qui, se trouvant quelquefois obligées de descendre dans certains détails avec des gens du peuple, ne comprennent rien à ce qu'ils disent ». Il est aussi formé de nombreuses citations d'auteurs du siècle précédent : Molière, Corneille, Racine, La Fontaine, etc. qui lui confèrent une utilité plus classique.

☞ *Dictionnaire de l'Académie françoise, revu, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même.* Cinquième édition. Paris, Bossange et Masson, Garnery, Nicolle, 1811. Édition stéréotype de l'imprimerie des Frères Mame. 2 vol. 4^o GVP 2.

Après la quatrième édition de 1762, une cinquième édition du *Dictionnaire* de l'Académie parut en 1798. Les académies ayant été supprimées en 1793, cette édition fut confiée à des libraires qui se fondèrent sur le volume de travail laissé par les Académiciens. Ceux-ci avaient annoté un volume de l'édition de 1762 en vue d'une nouvelle édition, mais n'avaient pas eu le temps d'achever leur travail. Cette nouvelle édition était nécessaire car la langue avait beaucoup évolué depuis 1762 mais, bien qu'elle fût agrémentée d'un supplément sur les mots nouveaux en usage depuis la Révolution, elle ne faisait pas vraiment autorité. Elle fut cependant réimprimée en 1811, 1813, 1814, 1822 et 1825.

L'exemplaire présenté ici est la première réimpression de la cinquième édition. Il s'agit d'une édition en stéréotypie, procédé typographique mis au point en 1795 par Firmin Didot qui permettait d'imprimer des livres en grand nombre et sans fautes typographiques : chaque page était composée avec des matrices en creux dans lesquelles était coulé directement l'alliage.

☞ François RAYMOND, *Dictionnaire des termes appropriés aux arts et aux sciences et des mots nouveaux que l'usage a consacrés : pouvant servir de supplément au Dictionnaire de l'Académie ainsi qu'à la plupart des autres lexiques français, suivi d'un Traité raisonné de ponctuation.* Paris, Masson et fils, 1824. Ex-libris de la bibliothèque de H. Delmotte. 4^o GVP 3.

Ferdinand Brunot, dans son *Histoire de la langue française*, présente Raymond essentiellement comme un compilateur.

☞ [François RAYMOND], *Supplément au Dictionnaire de l'Académie ainsi qu'à la plupart des autres lexiques français contenant les termes appropriés aux arts et aux sciences et les mots nouveaux consacrés par l'usage [suivi de] extrait des principes élémentaires de ponctuation*. Paris, Masson et fils, 1825. 4° GVP 4.

☞ François NOËL et Charles-Pierre CHAPSAL, *Nouveau dictionnaire de la langue française, enrichi d'exemples tirés des meilleurs écrivains des deux derniers siècles... Ouvrage mis au rang des livres classiques par le Conseil royal de l'Université, adopté pour les écoles militaires et dont l'usage est autorisé pour la Maison royale de Saint-Denis*. Seconde édition. Paris, Roret et Maire Nyon, 1828. 8° GVP 15.

Noël et Chapsal, anciens professeurs du Lycée Louis le Grand, rendus célèbres par leur *Grammaire* (1823) composèrent ce dictionnaire en 1826.

☞ Adolphe HATZFELD et Arsène DARMESTETER, avec le concours d'Ambroise THOMAS, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, précédé d'un traité de la formation de la langue*. Cinquième édition. Paris, C. Delagrave, [1890-1893]. 2 vol. 4° GVP 7.

Selon Alain Rey, dans sa préface au *Grand Robert de la langue française*, le *Dictionnaire général* de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, « à peine postérieur au Littré, est plus bref (donc, moins riche), mais manifeste une rigueur d'analyse (Hatzfeld était professeur de philosophie et de logique) et une précision philologique (celle de Darmesteter) très supérieures à celles de Littré. »

3. Langue et grammaire françaises

Au XVII^e siècle, la langue française était encore en pleine évolution et très fluctuante sur certains points. Alors que le siècle précédent semblait admettre une multiplicité de variantes formelles équivalentes, les grammairiens, qui n'étaient pas toujours d'accord entre eux, s'efforcèrent, dans une intention unificatrice, de définir une langue commune.

Claude Favre de Vaugelas devint une sorte d'oracle de la langue française, notamment avec ses *Remarques sur la langue françoise* (1647) où il expose non pas des règles, mais le « bon usage » qu'il recherche en simple témoin de « la plus saine partie » de la Cour, de la Ville et des auteurs.

☞ [Père Dominique BOUHOURS, S.J.], *Les Entretiens d'Ariste et Eugène*. Seconde édition. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1671. 8° GVP 3.

Ce livre connut un grand succès européen de sa parution à la Révolution française. Le deuxième entretien, consacré à la langue française, insiste sur la supériorité et l'universalité de celle-ci : « Il n'y a guère de pays dans l'Europe où l'on n'entende le françois et il ne s'en faut rien que je ne vous avoue maintenant que la connaissance des langues étrangères n'est pas beaucoup nécessaire à un François qui voyage. Où ne va-t-on point avec notre langue ? »

☞ [Père Dominique BOUHOURS, S.J.], *Remarques nouvelles sur la langue française*. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1675. 4° GVP 6.

Le père Bouhours (1628-1703) se voulut l'héritier et le continuateur de Vaugelas. Ses *Remarques nouvelles* devinrent le nouveau code du beau langage et il eut une influence indéniable sur des écrivains comme Madame de Sévigné, Bussy-Rabutin, Boileau, La Fontaine, La Bruyère et Racine.

☞ Gilles MÉNAGE, *Observations de Monsieur Ménage sur la langue françoise*. Seconde édition. Paris, Claude Barbin 1675. 8° GVP 5.

Gilles Ménage (1613-1692) fut un continuateur savant de Vaugelas dont il se distingua en assouplissant les règles de la langue et en puisant dans son histoire. Il préconisa de rechercher le bon usage chez les écrivains et non seulement à la Cour, de conserver des mots anciens et régionaux, et il ébaucha une grammaire historique.

✂ François CHARPENTIER, *Deffense de la langue françoise pour l'inscription de l'Arc de triomphe dédiée au Roy*. Paris, Claude Barbin, 1676. Édition originale. 8° GVP 4.

François Charpentier (1620-1702) fut élu à l'Académie française en 1650 et, pendant cinquante-deux ans, assista à presque toutes les séances. Il est l'auteur de la préface du *Dicitionnaire* de l'Académie (1694). Lorsque s'offrit le choix de la langue des devises et des inscriptions sur les monuments à la gloire de Louis XIV, Charpentier – partisan du français – fit valoir que les Romains s'exprimaient dans leur langue et qu'il était bon que les inscriptions fussent aisément compréhensibles.

✂ Pierre-Joseph THOULIER, abbé d'OLIVET, *Remarques sur la langue françoise par M. l'Abbé d'Olivet*. Paris, chez Barbou, 1771. 8° GVP 6.

Dans ce livre paru une première fois en 1767, l'abbé d'Olivet (1682-1768) réunit plusieurs textes : *Prosodie française* (1736), *Essais de grammaire*, *Remarques sur Racine*, et *Réponse de M. de Voltaire à M. l'Abbé d'Olivet sur la nouvelle édition de la Prosodie*.

Ces *Essais de grammaire* sont les seuls vestiges d'un « code grammatical » projeté par l'Académie française après l'achèvement du *Dictionnaire* de 1740.

✂ Pierre RESTAUT, *Principes généraux et raisonnés de la grammaire française, avec des observations sur l'orthographe, les accents, la ponctuation et la prononciation, et un abrégé des règles de la versification française, dédiés à Monseigneur le duc de Chartres*. Quatrième édition. Paris, Le Gras, Prault, Lottin, Desaint, 1740. 8° GVP 7.

✂ Pierre RESTAUT, *Principes généraux et raisonnés de la grammaire française, avec des observations sur l'orthographe, les accens, la ponctuation, ...* Sixième édition revue et corrigée par l'auteur. Paris, Ph. N. Lottin, 1759. 8° GVP 8.

La grammaire de Pierre Restaut (1696-1764), publiée pour la première fois en 1730, est le premier manuel élémentaire composé pour l'étude du français. Restaut en fit paraître lui-même un *Abrégé* en 1732. Ces deux livres, adoptés par l'Université et pour l'éducation des enfants de France, eurent un succès soutenu pendant un siècle. La dernière édition des *Principes généraux* date de 1817 à Lyon.

Restaut fustige l'ignorance des Français pour leur langue maternelle : « C'est sans doute au défaut de principes que l'on doit attribuer tant d'expressions irrégulières et de prononciations vicieuses qui échappent tous les jours, je ne dis pas seulement aux gens du commun, mais même aux personnes de l'un et de l'autre sexe qui tiennent un rang distingué dans le monde [...] Cette ignorance générale paraît surtout dans l'écriture...»

✂ [Abbé Jean-François FÉRAUD], *Dictionnaire grammatical de la langue françoise, contenant toutes les règles de l'orthographe, de la prononciation, de la prosodie, du régime, de la construction &c. avec les remarques & observations des plus habiles grammairiens. Nouvelle édition revue, corrigée & considérablement augmentée*. Paris, Delalain aîné, 1786. 2 vol. 8° GVP 1.

L'auteur, absent de la page de titre car il voulait garder l'*incognito*, est nommé dans le privilège d'impression placé en tête du livre.

L'Abbé Féraud (1725-1807) publia une première édition de son *Dictionnaire grammatical* en 1761, puis une deuxième édition augmentée en 1768 et enfin cette « nouvelle édition » en 1786. Il développa cet ouvrage dans son vaste *Dictionnaire critique de la langue française* (Marseille, 1787-1788).

✂ Étienne BONNOT de CONDILLAC, *Cours d'étude pour l'instruction du Prince de Parme aujourd'hui S.A.R. l'infant D. Ferdinand, duc de Parme, Plaisance, Guastalle &...* Genève, Du Villard Fils & Nouffer, 1780. 11 vol. Le tome 3 manque. Tous les volumes portent l'ex-libris manuscrit de Louis Bonaparte. 8° GVP 10.

L'abbé de Condillac (1714-1780) remplaça l'abbé d'Olivet à l'Académie française en 1768. Il fonde sa philosophie sur la thèse selon laquelle la pensée n'est que de la « sensation transformée » et selon laquelle l'homme peut décomposer sa pensée à l'aide des langues. De 1758 à 1767, il fut le précepteur de l'infant don Ferdinand, duc de Parme et petit-fils de Louis XV. Ce fut pour lui l'occasion de composer un *Cours d'Étude* (1775) qui compta seize volumes dont le premier contient une *Grammaire générale* qui eut une grande influence. Après lui, la grammaire reçut un rôle prépondérant dans l'enseignement, dominant ou précédant toute autre étude.

4. Oeuvres de littérature française

☞ VOLTAIRE, *Oeuvres complètes de M. de Voltaire*. Aux Deux-Ponts, Sanson et Compagnie – Bâle, Thourneisen – Gotha, Charles-Guillaume Eittinger, 1791-1792. 97 volumes in-12. Les tomes 65, 79 et 98 manquent. 8° GVP 12.

Sept papiers différents ont été utilisés pour les pages de garde de ces volumes.

Le texte reproduit celui de l'édition de Kehl.

☞ [Claude-Joseph DORAT], *Les deux reines, drame héroïque en cinq actes et en prose, suivi de Sylvie et Moleshoff, imitation libre de l'Anglais*. Paris, Sébastien Jorry, 1770. 8° GVP 9.

Timbre de la Fürstlich-Starhembergische Familien Bibliothek Schloss Eferding.

☞ Adrien-Michel-Hyacinthe BLIN DE SAINMORE, *Joachim ou le triomphe de la piété filiale. Drame en trois actes et en vers suivi d'un choix de poésies fugitives*. Amsterdam-Paris, l'auteur, Delalain, Le Jay, Ruault, Brunet, 1775. 8° GVP 14.

Timbre de la Fürstlich-Starhembergische Familien Bibliothek Schloss Eferding.

☞ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Oeuvres complètes de J.J. Rousseau, citoyen de Genève*. Nouvelle édition. Paris, Bérin, Caille, Grégoire, Volland, 1793. 37 volumes in-18. Gravures. 8° GVP 11.

☞ Étienne de JOUY, *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin ou Observations sur les moeurs et les usages français au commencement du XIX^e siècle*. Orné de gravures et de vignettes. 8° GVP 25.

Tome I. Sixième édition. Paris, Pillot, 1815.

Tome II. Septième édition. Paris, Pillot, 1815.

Tome III. Neuvième édition. Paris, Pillot aîné, 1817.

Tome IV. Septième édition. Paris, Pillot aîné, 1818.

Tome V. Huitième édition. Paris, Pillot, 1824.

Victor-Joseph Étienne (1764-1846) tira son pseudonyme de sa ville natale, Jouy-en-Josas. Après une carrière militaire mouvementée, il laissa l'épée pour la plume et devint poète lyrique et librettiste. De 1811 à 1814, il publia dans la *Gazette de France* de piquants tableaux de moeurs qu'il réunit en 1813-1814 sous le titre d'*Observations sur les moeurs et usages des Français*, dont la première partie fut *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin...* cinq volumes essentiels pour la connaissance du Paris et des Parisiens de l'époque, qui furent suivis d'autres ouvrages de la même série. En 1814, Jouy se rallia à Louis XVIII, ce qui lui valut l'assentiment du roi pour son élection à l'Académie française en 1815, alors que Napoléon lui avait préféré quelqu'un d'autre.

Les deux derniers ouvrages de la série furent écrits en collaboration avec Antoine Jay (1770-1855) qui entra à l'Académie française en 1832. Cette veine satirique fut aussi exploitée par des imitateurs et continuateurs tels que Sérieys et Villemarest.

☞ Étienne de JOUY et Antoine JAY, *Les Hermites en prison, ou Consolation de Sainte-Pélagie. Ornés du portrait des auteurs et de deux gravures. Seule édition augmentée 1^o deux notices*

biographiques sur les auteurs ; 2° des plaidoieries du procès, etc. Bruxelles : Aug. Wahlen et compagnie, 1823. 8° GVP 28.

La détention de Jouy et Jay à Sainte-Pélagie pendant un mois pour délit de plume leur donna l'occasion d'écrire cet ouvrage.

✂ Étienne de JOUY et Antoine JAY, *Les Hermites en liberté, pour faire suite aux Hermites en prison, et aux observations sur les moeurs et les usages français au commencement du XIX^e siècle.* Paris, Pillet aîné, 1824. Collection « Oeuvres complètes d'Etienne de Jouy ». 8° GVP 29.

✂ [Antoine SÉRIEYS], *L'Hermite de la chaussée du Maine, ou anecdotes inédites concernant des hommes célèbres et des événements mémorables de nos jours.* Seconde édition. Paris, Roux, 1819. 8° GVP 26.

✂ Maxime de VILLEMAREST et LOUET, *L'Hermite en Italie, ou observations sur les moeurs et usages des Italiens au commencement du XIX^e siècle, faisant suite à la Collection de moeurs françaises de M. de Jouy et à la Collection des moeurs anglaises.* Orné de gravures. 8° GVP 27.

Tome I. Troisième édition. Paris, Pillet aîné, 1825.

Tome II. Troisième édition. Paris, Pillet aîné, 1825.

Tome III. Deuxième édition. Paris, Pillet aîné, 1826.

Tome IV. Deuxième édition. Paris, Pillet aîné, 1825.

✂ Comtesse de GENLIS, *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour, des usages du monde, des amusemens, des modes, des moeurs, etc. des François, depuis la mort de Louis XIII jusqu'à nos jours, contenant le tableau de la cour, de la société, et de la littérature du dix-huitième siècle, ou l'esprit des étiquettes et des usages anciens, comparés aux modernes.* Paris, P. Mongie aîné, 1818. 2 vol. 8° GVP 23.

« Avec le *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour et des usages du monde*, Mme de Genlis allait donner, en deux gros volumes, un ouvrage que la critique et son entourage lui avaient souvent réclamé et que le public attendait. En réalité, sous un grand nombre d'articles classés par ordre alphabétique, elle réunissait des travaux d'origine différente et dont la diversité nuisait à la réussite de l'oeuvre. Elle n'avait pu, en effet, s'empêcher de reprendre des articles déjà publiés dans le *Journal imaginaire* et dans le *Journal de la Jeunesse* et qui contenaient, formulées de façon peut-être plus incisive que jamais, ses critiques contre Voltaire, l'impiété et les faux principes des philosophes du XVIII^e siècle [...] Les autres articles, billets plus courts et plus enlevés, contenaient une foule de renseignements précis et amusants et de réflexions intéressantes sur l'étiquette de l'ancienne cour, les usages de société, les habitudes, les modes, etc. [...] Personne, mieux que Mme de Genlis, ne pouvait évoquer, rendre vivante et significative cette profonde et brusque transformation sociale. Elle remplissait ainsi avec bonheur un rôle proche du journalisme, une fonction de chroniqueur de société dans une matière qui intéressait au plus haut point les nouvelles générations et catégories de lecteurs » (Gabriel de Broglie, de l'Académie française, *Madame de Genlis*, p. 409).

*

* *

Cette présentation de documents a été réalisée par Mireille Pastoureau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut : mireille.pastoureau@bif.univ-paris5.fr.

Remerciements à M. Gérald Antoine, membre de l'Institut,

et à Mme Béatrice Mairé, conservateur chargé des livres du 18^e siècle

à la Réserve des livres rares et précieux de la Bibliothèque nationale de France.

Voir aussi le site internet de la bibliothèque : www.bibliotheque-institutdefrance.fr